

RAPPEL HISTORIQUE

1933: la crise économique amène Hitler au pouvoir en Allemagne. Il abolit les libertés individuelles, mate l'opposition, mène une politique de réarmement, stigmatise et persécute la minorité juive.

Il dénonce le traité de Versailles, annexe la Tchécoslovaquie, occupe le Danemark et en 1939, déclare successivement la guerre à la Pologne, la Norvège, l'Angleterre, la France..... Celle-ci est envahie en juin 1940, Pétain signe l'armistice et de Gaulle lance son appel à la résistance.

Plus de la moitié de la France est occupée. L'Allemagne prélève une partie de la production industrielle et agricole, la pénurie s'installe, le rationnement est mis en place.

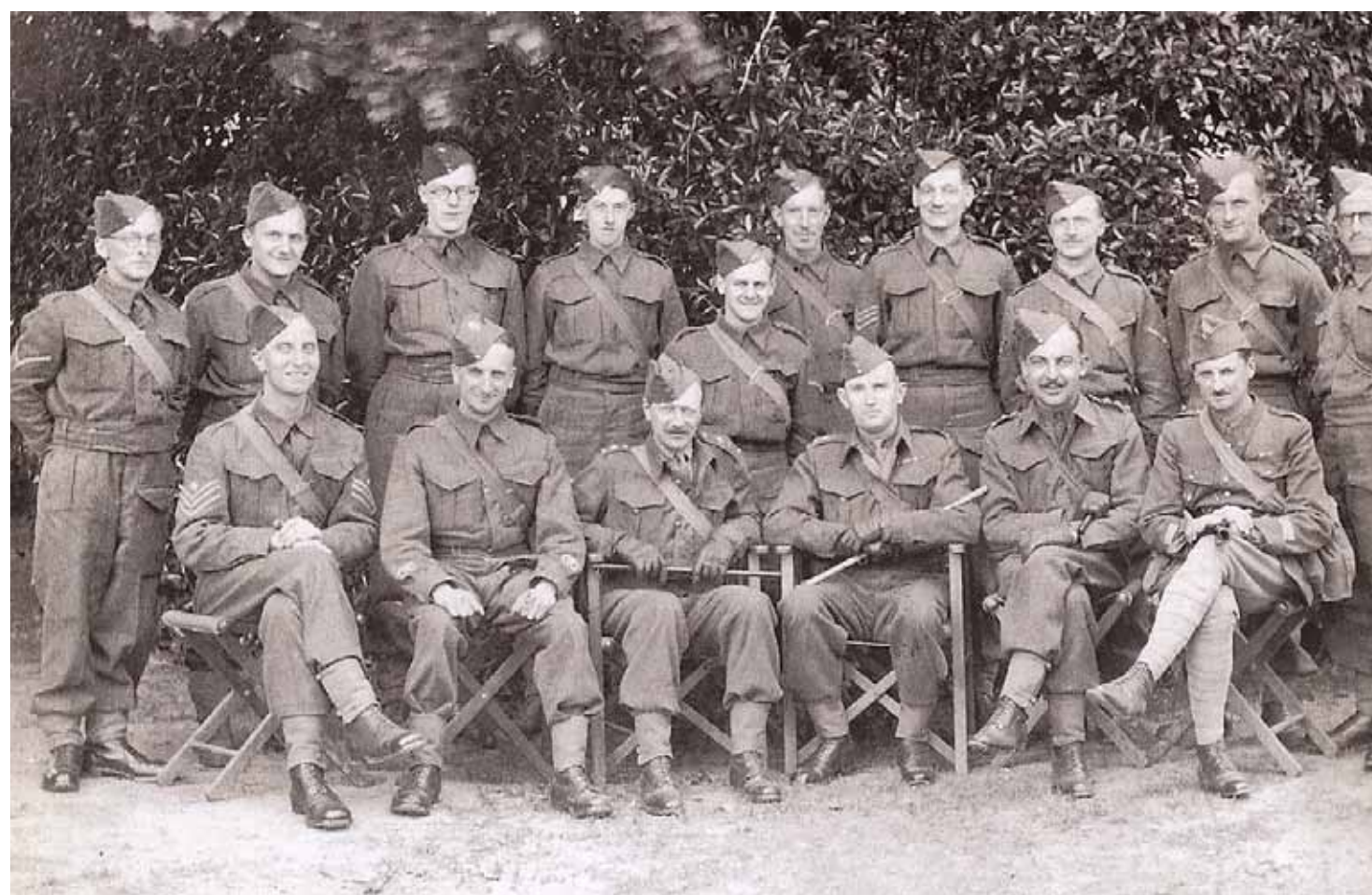


LA CHAPELLE-SUR-ERDRE

CHIFFRES-CLÉS 1939/1945

La Chapelle en 1939/45, c'est :

- 2090 habitants (recensement de 1936)
- 253 agriculteurs et leurs familles, la majorité sur de petites exploitations de moins de 10 hectares
- 64 artisans et commerçants dont 23 hors du bourg - leurs ouvriers et employés
- une poignée de notables (médecin, instituteurs, prêtres.....)
- environ 200 soldats mobilisés (surtout des cultivateurs)
- 112 prisonniers
- 13 soldats tués dont 7 pour la seule année 1941



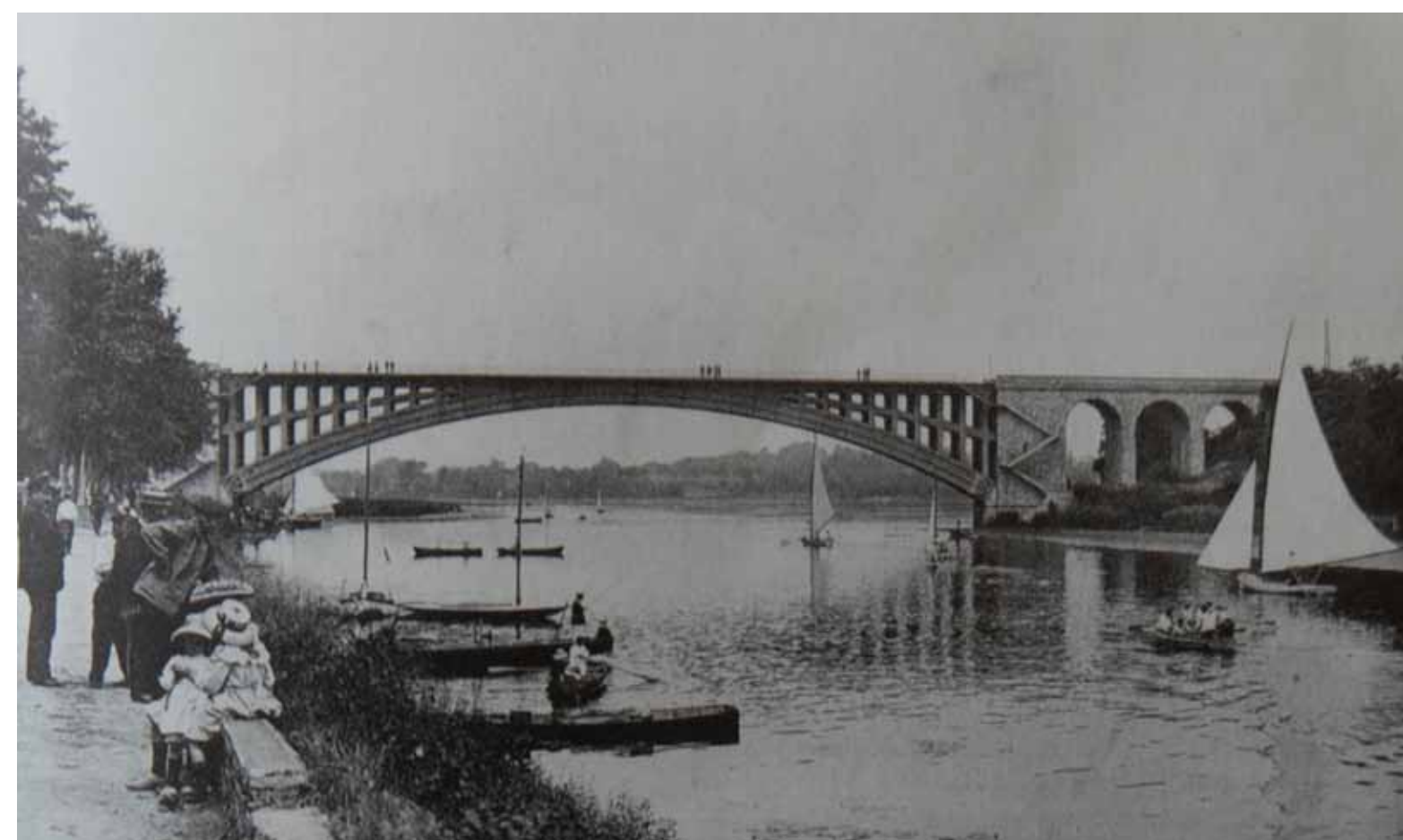
FAITS MARQUANTS

Fin août 1939, la mobilisation, qui s'effectue en pleine période de battages, traumatise la population surtout les paysans. Le souvenir de la guerre de 1914/1918, qui a fait 100 morts à la Chapelle, soit un homme mobilisé sur cinq, n'est vieux que de 20 ans.

En septembre, des militaires anglais et canadiens s'installent à la Gascherie (100 à 150). Ils partiront précipitamment en juin 1940 lors de l'arrivée des Allemands. Ces derniers réquisitionnent des logements et s'installent dans le bourg puis dans les annexes du château de la Gascherie. Ils construisent de vastes entrepôts, reliés à la gare, pour y accumuler les produits de leurs rapines dans la région en vue de les expédier vers l'Allemagne.

Le 30 mars 1943, une partie des chevaux de la commune est réquisitionnée, ce qui pose de gros problèmes aux cultivateurs car tout repose alors sur la traction animale.

Les Alliés ont bombardé ce camp les 6 et 17 juillet 1944, sans faire de victimes. Début août, ils neutralisent le pont du Hocmard pour freiner la remontée des Allemands vers le front de Normandie.



L'APPROVISIONNEMENT

L'approvisionnement en biens d'origine industrielle (outillage, vélos, pneus, matériel agricole, produits d'entretien....) se complique sérieusement du fait de la baisse de production et des réquisitions de l'occupant. Un système de rationnement et de tickets se met en place.

Pour l'alimentation, à la Chapelle, commune très agricole, la situation est moins difficile. On y trouve encore assez facilement œufs, volailles, lait, beurre, fruits, légumes. Les Nantais viennent au ravitaillement, à vélo le plus souvent. Les Allemands achètent également. Ils font monter les prix car « ils ont les moyens » grâce à la surévaluation du mark par rapport au franc.

La plupart des paysans recommencent à boulanger à la ferme. Ceux-là n'ont pas vraiment connu les tickets de pain, ni le pain noir ou avarié comme ce fut le cas dans les grandes villes....



À LA CAMPAGNE : LE TÉMOIGNAGE D'ANNE C.



Anne a assumé très tôt des responsabilités et participé avec son père aux travaux de l'exploitation (17 ha) du fait du décès de sa mère en 1942 et de la mobilisation de leur ouvrier agricole.

La guerre a eu pour effet d'obliger les anciens, les femmes, les enfants à remplacer les hommes mobilisés. Les exploitations ont été désorganisées, leur production a baissé. La plupart d'entre elles étaient de faible dimension, vivaient en autarcie, utilisaient peu de produits industriels (machines, engrais minéraux, produits phytosanitaires....), les rendements étaient faibles.

La demande de produits alimentaires a augmenté (gens du bourg, Nantais, sans parler des Allemands). Les productions se sont réorientées vers les plus nécessaires et les plus rentables : moins de blé, davantage de lait et de beurre, de volaille, de porc.

AU BOURG LE TÉMOIGNAGE DE GISÈLE C.



Les gens du bourg ont davantage souffert des pénuries. Les prix de leur alimentation ont monté alors que les revenus baissaient fortement : moins de chiffre d'affaires pour les commerçants, moins de chantiers pour les artisans, ceux du bâtiment notamment.

Dans le bourg, à la différence de la campagne où la population était dispersée et sous-informée, on était mieux placé pour observer « ce qui se passait » par exemple l'empathie des Anglais et des Canadiens, la morgue des Allemands, leurs discours condescendant sur « la grandeur de l'Allemagne », le « retard de la France ».

Une ambiance délétère s'est installée, faite de jalousies, de rumeurs de collaboration, de repli sur soi. Morosité tempérée par un renforcement de la pratique religieuse avec une participation plus forte que jamais aux messes dominicales et même quotidiennes. Selon Gisèle C., les trois prêtres officiant sur la paroisse, étaient débordés.

LES RÉFUGIÉS : LE TÉMOIGNAGE D'IRÈNE POPIELINSKI

La commune a connu deux vagues de réfugiés. La première, en juin 1940 avec l'exode des populations de la partie nord de la France fuyant devant l'invasion allemande. Cas auquel peut se rattacher celui d'Irène Popielinski, fillette de 7 ans en 1940, dont le père immigré polonais s'est réfugié à Mouline puis dans le bourg en face des silos et magasins des Allemands.

Irène était donc bien placée pour observer leurs trafics, l'ampleur de leurs réquisitions, des expéditions vers l'Allemagne et aussi écouter ses parents discuter avec des compatriotes polonais prisonniers des Allemands à la Gascherie. Compatriotes contraints de servir sans broncher sous peine, de représailles sur leurs familles en Pologne.

La seconde vague était constituée des Nantais chassés par les bombardement des Alliés sur Nantes en 1943 (1463 civils tués, 2500 blessés, 10000 logements détruits). Les deux-tiers des Nantais ont reflué vers les communes limitrophes, telle la Chapelle.



À LA GASCHERIE

Le domaine de la Gascherie a joué un rôle central pendant la guerre. D'abord en tant que camp anglais en 1939/1940, puis comme base logistique pour l'occupant et lieu de groupage de produits destinés à l'Allemagne et enfin comme point de repli d'officiers de la Kommandantur de Nantes chassés par les bombardements de 1943. Au plus fort de son activité, la base aurait employé plus de 1000 personnes : des militaires, des prisonniers, et aussi, sur la fin, des salariés français.

La nouvelle du départ des Allemands, le premier août 1944, s'est répandue comme une traînée de poudre. Dès le lendemain, plus d'un millier de riverains se sont livrés à un pillage en règle de cette sorte de caverne d'Ali Baba. Une multitude d'objets utilitaires (meubles, vaisselle, linge, couverts, livres, postes de radio.....) ont été « récupérés ». Certaines familles en conservent encore.....



LA LIBÉRATION

Les Américains débarquent sur les côtes normandes le 6 juin 1944. L'armée allemande recule. Sous la menace des troupes de Patton descendant de Rennes, les militaires allemands quittent précipitamment La Chapelle le premier août 1944. Mais ils reviennent le 4 pour récupérer des effets personnels. En vain car les locaux ont déjà été dévastés.

Dans la nuit du 4 au 5, le jeune Jacques Mulot, rentrant lui-aussi de « La Gascherie » est abattu, victime de la fureur des Allemands. L'interposition d'Olivier de Sesmaisons, maire, a permis d'éviter des représailles qui auraient pu être bien plus sanglantes.

Enfin, le 10 août, les chars américains entrent dans le bourg. La Chapelle est enfin libérée. Cette libération sera fêtée le lundi 14. À cette occasion, on brûlera des effigies d'Hitler et de Mussolini.

Toutefois il faudra encore attendre neuf mois pour la guerre soit terminée partout en Europe.



BILAN

La guerre de 1939/1945, vue de la Chapelle, a été beaucoup moins violente que celle qu'ont connu les pays de l'est de l'Europe comme la Pologne -en particulier les habitants de Varsovie- et celle de 1914/18 avec ses 100 chapelains tués, sa centaine d'handicapés et ses 2 ou 300 traumatisés (c'est-à-dire tous les autres) par l'horreur des combats.

À la campagne, où l'on vivait déjà chichement et en autarcie, on n'a pas trop souffert des pénuries. Les exploitations se sont diversifiées vers des productions plus intensives: celle de lait notamment.

Un climat d'optimisme succède à l'ambiance défaitiste et fataliste de l'entre-deux guerres et de la période Pétain. Les mentalités bougent. Les jeunes s'émancipent grâce notamment à la JAC dont l'abbé Garnier, vicaire de la paroisse, fût aumônier départemental avant de décéder en captivité. Son souvenir restera longtemps vivace chez les chapelains.

La population qui avait baissé de 20% (soit 500 habitants) entre 1914 et 1939, remonte rapidement.



Olivier de Sesmaisons
Maire en 1939-1945



Yolaine de Sesmaisons
résistante. Elle fût à
l'origine du retour de
1200 prisonniers



Abbé Henri Garnier
Décédé à Hoheinstein
(Allemagne)